

## Moebius

### Mon nom : Chronique de l'effroi 1

Normand de Bellefeuille

---

Éloge de la marche

Numéro 116, printemps 2008

URI : [id.erudit.org/iderudit/14067ac](http://id.erudit.org/iderudit/14067ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Moebius

ISSN 0225-1582 (imprimé)  
1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

de Bellefeuille, N. (2008). Mon nom : Chronique de l'effroi 1. *Moebius*, (116), 43–46.

---

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# NORMAND DE BELLEFEUILLE

*Mon nom*

*(Chronique de l'effroi 1)*

*I'm so tired of you America*

Rufus Wainwright

*Les contemporains ne savent pas lire*

Stéphane Mallarmé

## **Chapitre 10**

### ***J'écris marchant à tue-tête***

*Poème est le nom de la forme entrouverte  
par où entre et s'en va le sens*

Jean-Michel Maulpoix

j'écris en vertu d'un doute  
mais je marche sur la terre  
je ne marche résolument que sur la terre  
je suis piéton  
en marche dans la langue  
et j'attends qu'elle me trouve  
la langue  
patiemment qu'elle me trouve  
car, à sa manière, elle m'est obligée  
car, à ma manière, j'en prends la mesure  
à chaque pas de ma marche

j'écris donc en vertu d'une vague entente  
puisque nul ne saurait dire  
le désir véritable de la langue  
son dépliement et ses curieux nuages  
son repliement et ses morceaux de mer  
ses éclaboussures et sa douceur funèbre  
aussi bien son pas assuré  
ses élégantes enjambées  
que ses parades trébuchantes  
et puisque nul ne saurait dire  
le désir véritable de la langue  
j'écris en vertu d'un puissant soupçon  
quant à cet *événement* qui chaque fois  
semble prétendre que  
l'écriture s'arrête ici :  
*immobile à grands pas*

j'écris en examen  
j'écris en résidence surveillée  
pourtant je ne souffre plus, maintenant  
en personne d'autre  
qu'en moi-même  
ne me reste plus qu'à en imaginer la forme  
à en inventer la *résistance*  
à en comprendre l'*insistance*  
à en orchestrer la perplexité  
dans tous les angles morts du monde

j'écris en appui sur le vide  
j'écris marchant à tue-tête  
si fort qu'à langue perdue  
plus rien n'est reconnaissable d'une parole humaine  
en ce monde  
voilà bien le propre de ce cri singulier :  
sans cesse apprendre  
mais ne jamais rien savoir  
sans cesse marcher  
mais ne jamais atteindre la cible  
le poème est la véritable flèche de Zénon

**Chapitre 11**  
***Emboîtement de corps et de cœur***

je porte le nom  
de tout ce qui n'est pas tourné vers moi  
de tous ces mots qui lorsque je dors  
inouïs, se mettent en marche  
se retournent, se prenant pour la mer  
en imitent la signature  
et les histoires d'amour insensées  
prennent la mesure de sa trajectoire  
et n'en retiennent, de toutes les catégories  
que le rythme du pas  
que la cadence et l'avancée  
que le plus simple  
que *l'idée de vivre*  
dans la différence même de chaque rouleau  
de chaque enjambée  
dans la plus grande ardeur de chaque rouleau  
et de chaque enjambée  
elle-même instruite, déjà, de sa propre différence  
et de sa plus grande ardeur :  
cette *idée de vivre*, justement  
malgré l'énigme de la condition même de vivre  
malgré *cet emboîtement de corps et de cœur*  
*cet enjambement de corps et de cœur*  
malgré ces appareils compliqués du désir  
et de la marche  
dont on ne se sort pas sans dommage  
malgré ces géographies aggravées du désir  
et du voyage  
dont nous sommes les blessés de longue date  
survivant à toutes les crémations  
à toutes les chutes  
à chaque survenue du mot suprême  
à chaque remuement de chacun de nos cadavres  
car ça se peut  
tant de cadavres pour un seul corps !

et il nous faut s'étonner  
qu'un corps ait été là à ce point  
en marche à ce point  
qu'un seul corps ait été là  
à ce point  
en marche à ce point  
en la présence assidue de la blessure  
fabrique et collection de cœurs fêlés  
s'étonner de  
*cet emboîtement de corps et de cœur*  
*de cet enjambement de corps et de cœur*  
*en marche à l'amour*